

Anatole France

Commis-surveillant à la Bibliothèque du Sénat

1876-1890

Les richesses de la Bibliothèque

n° 7 - déc 2003

La Bibliothèque 

Une enfance au milieu des livres

Anatole François Thibault est né le 16 avril 1844 à Paris, où son père, François Noël Thibault tenait une librairie, installée au 19 quai Malaquais.

D'origine modeste, le père d'Anatole France avait d'abord été garçon de ferme avant de s'engager dans l'armée royale puis de travailler, après 1830, pour le libraire parisien Techener. En 1840, François Noël Thibault épousa Antoinette Gallas.



A six ans, d'après une miniature
de S. Goblin (1850).
Collection de M^{me} Froulé.



Le libraire et éditeur Jacques Charavay était le parrain d'Anatole France. Il joua un rôle important dans ses débuts littéraires.

Au collège Stanislas, le futur écrivain était un élève brillant mais insouciant. Il obtint le diplôme du baccalauréat en 1864. Chez son père, dont la librairie fut transférée quai Voltaire, il acquit une solide expérience bibliographique.

Anatole-François Thibault ou Anatole France ?

Dans une lettre adressée à un journaliste le 17 août 1895, Anatole France explique l'origine de son nom :

« Je n'ai pas proprement un pseudonyme. Le nom de France est un sobriquet plus ancien que moi, je suis d'une très ancienne famille de vigneron angevins qui, près de Saumur, peuple encore deux ou trois villages. Mon père avait nom François Noël Thibault. Il était connu dans son pays natal par le diminutif de son premier prénom, France. C'est le nom qu'il garda pendant les quatre-vingt-cinq ans de sa vie, laborieuse, modeste et pleine d'honneur. L'usage plus fort que la loi m'imposa à mon tour ce nom de France que je porte comme il l'a porté. »

Dès 1866, à l'âge de vingt-deux ans, Anatole France sollicitait son admission à la bibliothèque du Sénat, auprès du Grand Référendaire, le marquis d'Hautpoul. Le poste ne lui ayant pas été accordé, Anatole France insista vivement par une lettre, dans laquelle il renonce à toute rétribution, souhaitant être employé comme simple surnuméraire :

« Monsieur le Grand-Référendaire,

« J'ai eu l'honneur de solliciter de votre bienveillance un emploi à la bibliothèque du Sénat. Bien que cet emploi, alors vacant, soit actuellement occupé, M. Le bibliothécaire a bien voulu me faire croire que je ne serais pas inutile au service de la bibliothèque. C'est, encouragé par son accueil, que je viens solliciter mon admission comme simple surnuméraire à cette bibliothèque.

« Sur la nature et le degré de mes aptitudes il me conviendrait peu de m'y étendre ici. Je ne puis que répéter, Monsieur le Grand-Référendaire, ce que j'ai eu l'honneur de vous dire : aussitôt mes études classiques achevées, je me suis occupé de bibliographie sous la direction de mon père dont le nom est bien connu dans la librairie ancienne. Je puis répondre de mon zèle, et je vous prie de vouloir bien vous en référer, sur mon compte, au rapport de M. Le bibliothécaire. Je prends aussi la liberté de vous rappeler les mentions bienveillantes que M. le baron de Barente et M. Davilliers avaient jointes à ma demande précédente.

« J'ose donc, Monsieur le Grand-Référendaire, vous prier d'appuyer de votre tout puissant crédit, auprès de M. le Premier-Président, ma demande d'emploi non rétribué à la bibliothèque du Sénat.

« Je suis, avec respect, Monsieur le Grand-Référendaire, votre très humble et très obéissant serviteur .

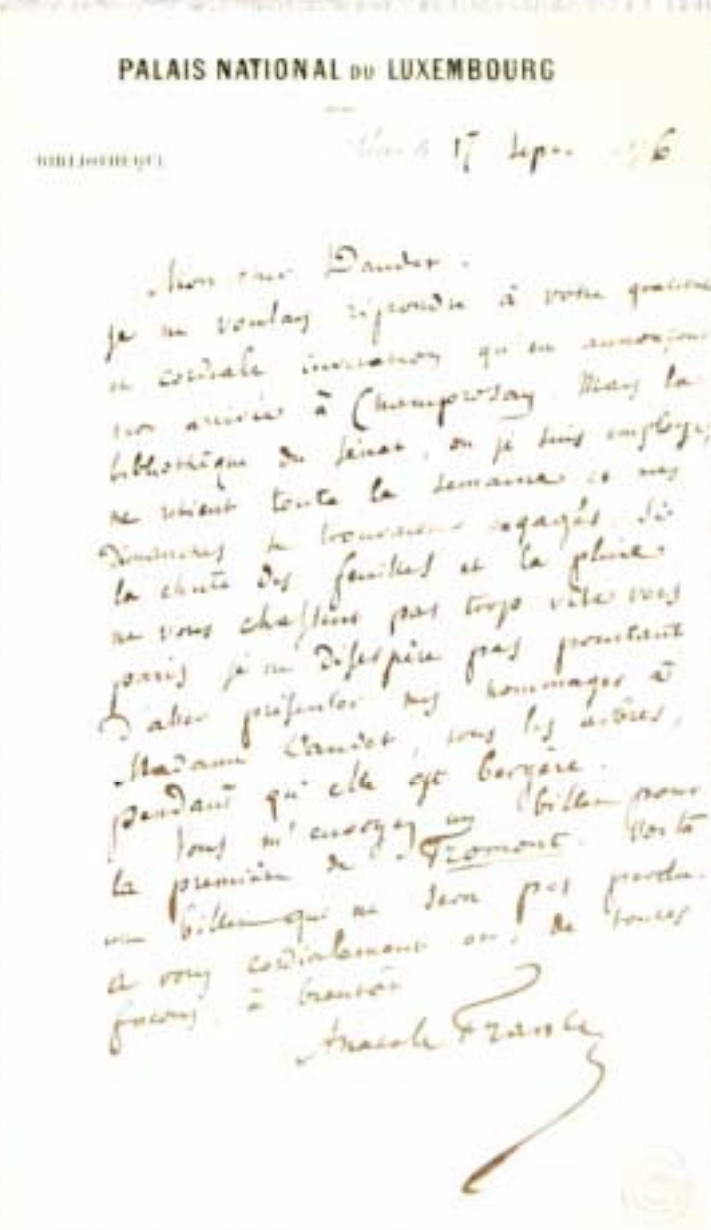
« Anatole Thibault-France
« Quai Voltaire, 9
« Paris, le 11 janvier 1866 »

Cette demande d'emploi n'ayant pas abouti, Anatole France entra dans la maison d'édition Lemerre, où il écrivit plusieurs préfaces (aux œuvres de Molière, Racine, La Fontaine) et fit la connaissance de Charles Leconte de Lisle et d'Auguste La-caussade, qui le présentèrent à Charles-Edmond Choëcki, dit Charles Edmond. Ce dernier allait devenir un peu plus tard bibliothécaire en chef du Palais du Luxembourg. Alors qu'il fréquentait ainsi le cercle parnassien, Anatole France publia chez Lemerre, en 1873, *Les Poèmes dorés*.

Les débuts d'Anatole France au Sénat

Le 3 août 1876, ayant à nouveau sollicité un poste à la bibliothèque du Sénat, Anatole France, qui disposait alors de solides appuis, obtint satisfaction. Nommé commis-surveillant, il gagnait deux mille deux cents francs par an. Quelque temps plus tard, l'écrivain épousa Valérie Guérin de Sauville. Les témoins de ce mariage furent Alphonse Lemerre et Charles Edmond.

Quelques semaines plus tard, le 17 septembre 1876, Anatole France adressait cette lettre à Alphonse Daudet, sur papier à en-tête du Palais du Luxembourg :



Mon cher Daudet,
Je ne voulais répondre à votre gracieuse et cordiale invitation qu'en annonçant mon arrivée à Champromsay. Mais la bibliothèque du Sénat où je suis employé me retient toute la semaine et mes dimanches se trouvent engagés. Si la chute des feuilles et la pluie ne vous chassent pas trop vite vers Paris, je ne désespère pas pourtant d'aller présenter mes hommages à Madame Daudet, sous les arbres, pendant qu'elle est bergère.
Vous m'envoyez un billet pour la première de Fromont. Voilà un billet qui ne sera pas perdu.
A vous cordialement et, de toutes façons, à bientôt.
Anatole France

Les écrivains bibliothécaires du Sénat



François Coppée fut nommé « commis d'ordre » à la bibliothèque du Sénat le 3 janvier 1870. Ayant démissionné à la fin de 1871, il n'y côtoya donc jamais Anatole France.



Charles Leconte de Lisle remplaça François Coppée le 28 décembre 1871. Nommé sous-bibliothécaire le 1^{er} janvier 1873, il conserva cette fonction jusqu'à sa mort en 1894.



Le poète *Auguste Lacaussade* est né, comme Leconte de Lisle, à l'île Bourbon (La Réunion). Il fut secrétaire de Sainte-Beuve puis bibliothécaire au Palais du Luxembourg de 1873 à 1897.



Louis Ratisbonne, écrivain, fut bibliothécaire au Luxembourg de 1873 à 1900.

Le 29 janvier 1879, Anatole France, devenu chroniqueur au Temps, publia cette chronique assez mitigée concernant Leconte de Lisle, qui était son supérieur hiérarchique au Sénat :



« M. Leconte de Lisle est de la famille des intelligences despotiques. Il a l'âme hautaine ; pourvu que son domaine soit large et beau, il lui importe peu qu'il soit accessible. Il veut rester seul, dût-il en souffrir. Mais il faut qu'en vienne à lui ; on y vient, on y viendra de plus en plus. »

« Il n'est pas vivant », ont dit les critiques. Et il faut reconnaître que la vie individuelle le touche peu. A cet égard, il a poussé le dédain au delà, peut-être, des bornes permises. Il méprise systématiquement toutes les émotions qui ne sont pas intellectuelles. La vie n'existe pour lui que dans les mythes et les légendes. Mais là il la voit, la sent, la comprend avec une puissante intelligence.

« Il n'est pas de son temps », ont dit encore les critiques. En effet, son imagination sombre et sauvage hait toute familiarité et fuit le monde présent, mais ses œuvres n'en sont pas moins empreintes du génie du siècle ».

Les travaux réalisés par Anatole France au Sénat



Anatole France en 1887
D'après un dessin de la Barre

D'après l'introduction au Catalogue de la Bibliothèque du Sénat (1908) rédigée par René Samuel, Anatole France élaboré, avec Auguste Lacaussade, le *Catalogue de la Bibliothèque du Sénat, suivi d'une table alphabétique des noms d'auteurs* (Paris, Mouillot, 1882).

Chargé plus tard de l'élaboration d'un thésaurus, Anatole France adressa cette lettre au bibliothécaire en chef, Charles Edmond, le 24 janvier 1890.

«Ce que me demandent MM. Les Questeurs, c'est un inventaire méthodique et raisonné des livres de la bibliothèque du Sénat. En d'autres termes, une sorte de domaine encyclopédique embrassant toutes les connaissances humaines. Et il convient, en procédant à cette vaste opération, de ne pas perdre de vue le but pratique, qui est de fournir un instrument utile aux travaux parlementaires.»



L'œuvre littéraire

De 1876 à 1890, tout en exerçant sa fonction de commis-surveillant à la bibliothèque, Anatole France trouva le temps d'écrire et de publier *Jocaste* et *Le Chat Maigre* en 1879, en 1881 *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, dont il disait qu'il l'avait « fait dans l'ombre des livres », en 1882 *Les Désirs de Jean Servien*, en 1885 *Le Livre de mon ami*, en 1889 *Balthazar*, enfin en 1890 *Thaïs*.

L'œuvre d'Anatole France est très marquée par son environnement parisien et bibliophile.

Ainsi, le *Crime de Sylvestre Bonnard* est le journal d'un chercheur âgé qui se rend, dans la première partie du roman, jusqu'en Sicile, en quête d'un manuscrit rare. Cet ouvrage, qui fut salué par les contemporains hostiles au naturalisme (*L'Assommoir* était paru en 1876), comporte une dimension poétique et fantastique, un peu à la manière d'Alphonse Daudet à qui Anatole France reprochait toutefois de tout traiter de façon légère et parfois caricaturale.

Sylvestre Bonnard et une apparition (Gravure)
in *Oeuvres complètes d'Anatole France*
(Calmann-Lévy, 1925)



La ville de Paris est très présente dans toute l'œuvre d'Anatole France, et notamment le sixième arrondissement, qu'il fréquentait depuis son enfance. Les œuvres écrites à l'époque où l'écrivain était commis-surveillant au Sénat en témoignent.



Gravure représentant Sylvestre Bonnard dans le jardin du Luxembourg
in *Oeuvres complètes d'Anatole France*
(Calmann-Lévy, 1925)



(1887)

« Je vais vous dire ce que me rappellent, tous les ans, le ciel agité de l'automne, les premiers dîners à la lampe et les feuilles qui jaunissent dans les arbres qui frissonnent ; je vais vous dire ce que je vois quand je traverse le Luxembourg dans les premiers jours d'octobre, alors qu'il est un peu triste et plus beau que jamais ; car c'est le temps où les feuilles tombent une à une sur les blanches épaules des statues. Ce que je vois alors dans ce jardin, c'est un petit bonhomme qui, les mains dans les poches et sa gibecière au dos, s'en va au collège en sautillant comme un moineau. Ma pensée seule le voit ; car ce petit bonhomme est une ombre ; c'est l'ombre du moi que j'étais il y a vingt-cinq ans. »

Extrait du Livre de mon Ami (1885)



Le jardin du Luxembourg (gravure)
in *Oeuvres complètes d'Anatole France*
(Calmann-Lévy, 1925)



Thaïs
(manuscrit écrit sur papier
à en-tête du Sénat)

Une fin de carrière administrative mouvementée

Mécontent de la nomination de René Samuel à une place de commis-principal qu'il estimait lui être due, Anatole France adressa cette lettre aux Questeurs, le 4 août 1888 :

« Et qui donc avez-vous frappé par un acte sans nom comme sans exemple ? Un homme qui a su rendre des services à la bibliothèque du Sénat, qui s'efforçait de mériter votre estime et qui n'en était pas tout à fait indigne, puisque ses travaux lui ont mérité, jeune encore, la croix de la légion d'honneur ?

Vous, les protecteurs naturels, vous l'avez trahi. Vous l'avez frappé sans même l'entendre. Vous avez brisé d'un trait de plume la carrière d'un père de famille, car vous ne pensiez pas qu'à 45 ans, au milieu d'une vie qui n'est pas sans mérite, je pusse oublier le soin de ma dignité au point de me ranger sous les ordres d'un jeune homme, presque un enfant, hier encore mon subordonné. »



Le 4 août 1888
Messieurs les Questeurs,
J'apprends que vous avez nommé à la place de commis principal de la Bibliothèque du Sénat M. Samuel, qui devient par l'effet de cette nomination, mon supérieur hiérarchique.
Je suis attaché à la Bibliothèque du Sénat depuis la création de la Haute Assemblée, et M. Samuel ne fut point de cette administration que depuis lors.
L'acte qui nomme M. Samuel à une place à laquelle j'ai déjà contribué en tant que président de l'Association française pour l'étude de l'histoire qui précède

Charles Edmond réagit immédiatement à la lettre d'Anatole France, par une correspondance aux Questeurs du Sénat, datée du 8 août 1888 :

« Pour [les] deux parties du travail incombant à M. France, le résultat jusqu'à ce jour peut se résumer en un seul mot : néant.



« Quant à ce qui est de sa présence quotidienne obligatoire à la bibliothèque, M. France ne s'y est guère astreint qu'avec des intermittences qui n'ont échappé à personne. Dans ces derniers temps surtout, il ne se montrait que rarement à la bibliothèque et lorsqu'il y venait, ce n'était que pour quelques instants. Arrivé le dernier, il partait le premier.

Pendant la période des vacances, et cela s'est reproduit encore l'an dernier, il a épuisé et sa part de vacances et celle de ses collègues, sans faire un seul jour acte d'apparition à la bibliothèque, et il agissait ainsi sans m'en avoir prévenu. »

Charles-Edmond Choïecki (1822-1899), dit Charles Edmond, eut une existence des plus mouvementées : né en Pologne, puis exilé en France, il séjourna en Egypte, participa à la guerre de Crimée (1852) et fut associé à une expédition scientifique dans les mers du Nord (1856), avant de devenir bibliothécaire-adjoint (1862), puis bibliothécaire en chef (1876) du Sénat.

Loin de s'apaiser, les relations entre Anatole France et Charles Edmond demeurèrent conflictuelles au cours de l'année 1889. Le bibliothécaire en chef reprochait à son commis-surveillant des « *inexactitudes dans le service* ». En conséquence, Anatole France démissionna en 1890, estimant qu'on avait mal reconnu ses services.

Par la suite, l'écrivain put se consacrer entièrement à son œuvre, qui prit l'essor que l'on sait. Anatole France entra à l'Académie française en 1896. En 1921, trois ans avant sa mort à quatre-vingts ans, Anatole France obtint le prix Nobel de littérature.



Anatole France à 60 ans
(pointe sèche d'Edgar Chahine)
Couverture de
L'illustration, 19 décembre 1896

de vous cordialement et de toutes
façons à bientôt

Anastasiya Frank